

FEMMES DE

L'EXTREME

Carnet de
Montagne

N°2



Qui a dit que
l'ascension du
Cho-Oyu était une
promenade de
santé ?

MARIE-HÉLÈNE ROUGERON A L'ASSAUT DU CHO-OYU... Jusque là, tout allait bien !

Depuis son départ de Roissy, le vendredi 9 septembre, Marie-Hélène ROUGERON, expert(e)-comptable et commissaire aux comptes francilienne, membre de l'association des femmes diplômées d'expertise comptable administrateurs, nous conversons, elle et moi, par liaison satellite toujours difficile et parfois approximative. J'ai également reçu deux courriels dont j'ai extrait le cliché ci-contre. C'est dur, voire très dur pour Marie-Hélène qui de son aveu même ne pensait pas qu'elle souffrirait tant lors de son défi : l'ascension du Mont Cho-Oyu dans la chaîne de l'Himalaya. Les avis autorisés et les bonnes publications précisent que, des plus de «8000» de l'Himalaya, le Cho-Oyu est le plus abordable. Qu'est-ce que cela doit être des autres. Jugez plutôt :

- Un tremblement de terre en guise d'entrée en matière dont, fort heureusement, Marie-Hélène comme ses accompagnateurs seront quittes au

prix d'une belle frayeur. Entre six et dix secondes d'enfer que MHR conservera toute sa vie en mémoire...

- des conditions météo exécrables rendant difficile voire périlleuse une difficile ascension ;
- une marche de onze heures dans la tempête de neige dont Marie-Hélène est sortie épuisée ;
- une avalanche dont le souffle a projeté à terre la cordée ;
- une chute, heureusement sans gravité et, cerise sur le gâteau, un face à face inattendu avec la mort !

Notre dernier entretien téléphonique remonte au mercredi 28 septembre matin (heure de Paris). Marie Hélène m'y a donné des détails saisissants sur ces derniers jours de course dont elle ressort épuisée. Quatre jours complets de repos avant d'envisager une nouvelle tentative...



Marie-Hélène ROUGERON

En route vers le
camp d'altitude n° 1
à 6400 m

JUSQUE LÀ, TOUT ALLAIT BIEN...

Parallèlement à notre entretien, Marie-Hélène m'a adressé le courriel dont je vous livre le contenu in-extenso. Accrochez-vous !

«Des nouvelles du Cho-Oyu»

Après 4 jours en très haute altitude je suis de retour à l'abc Advanced Based Camp.

Comme prévu nous sommes montés au camp 1 le 23 septembre. Le camp 1 se situe au niveau de la grande barrière de sérac...

Après une nuit très perturbée par le vent il est impossible de quitter la tente compte tenu de la violence du vent, des bourrasques à 70 km heure : imaginez la respiration à 6400 m avec le vent en pleine face !

Impossible de monter au camp 2 (7150 m)

Après une très longue journée...

Nous n'avons qu'un espoir : une amélioration des conditions climatiques pour le lendemain.

Eureka ! Nous partons...

Eureka nous partons effectivement pour le camp 2.

La voie est beaucoup plus raide et technique que prévue.

Après 6 heures d'escalade nous arrivons à plus de 7000 m où nous avons fait des photos.

Mais il faut redescendre...

Je ne peux pas passer une nuit à 7000 m pour l'instant. La descente nous réservera 2 mauvaises surprises...

Une chute dans le grand sérac...

Mais plus de peur que de mal.

En me rétablissant je tombe nez-à-nez sur un alpiniste raide mort !*

Contente d'arriver au camp surpris par la nuit et les rafales de vent nous nous réveillons le lendemain dans la tempête de neige.

Il faut impérativement descendre

Nous marcherons 11 h dans 1 m de neige fraîche, nous serons couchés par le souffle d'une avalanche. Par précaution j'ai pris les photos à 7000 m. 4 jours minimum de repos s'imposent.

Nous attendons une fenêtre de tir

2 difficultés majeures :

- la neige n'est pas stabilisée, gros risque d'avalanche ;

- la météo annonce des rafales de vent à plus de 100 km/h à 8000 m alors pour l'instant, j'attends !



* Marie-Hélène se remettant de sa chute, se retourne et, face à son visage, découvre les crampons d'un alpiniste sans vie figé par le froid. Comment est-il mort ? Elle ne le savait pas ce 28 septembre. Tout au plus pensait-elle que cet homme dont elle avait croisé la cordée lors de sa propre ascension à 7000 m était décédé en des circonstances qu'elle ignorait et que ses compagnons avaient placé son corps dans le sérac en vue d'un rapatriement ultérieur... C'est, en substance, ce qu'elle m'a verbalement indiqué.

Et maintenant ?

Marie-Hélène m'a semblé affectée (on le serait à moins !) par cette accumulation de difficultés doublée d'émotions fortes. Je la crois lucide néanmoins. Autour d'elle, les expéditions renonçaient les unes après les autres. Mais elle conservait encore un espoir de renouveler la tentative. Des guides chevronnés étaient partis en éclaireurs pour tester la couche de neige. Si celle-ci ne se stabilisait pas, il faudra, la mort dans l'âme, songer à rejoindre la vallée...

A suivre.

Fondation Yves POLLET-VILLARD

Cette association pour l'aide à la formation des guides népalais fut créée en 1983, à la suite de la disparition brutale de notre ami Yves Pollet-Villard, afin de donner une continuité à l'action novatrice qu'il avait entreprise. En effet, il s'était particulièrement intéressé à ces problèmes de formation à une époque où très peu s'en souciaient.

les sites :

Fondation YPV : www.fypv.com

ENSA : www.ensa-chamonix.net

NMA : www.nepalmountaineering.org/

FEMMES DE L'EXTREME

Carnet de Montagne n°2

www.femmes-experts-comptables.com

- Le Blog
- la page Facebook
- Twitter